

bains, voire à la cuisine, est préalablement filtrée par les procédés les plus scientifiquement efficaces. Cette recherche de l'hygiène préservatrice devrait servir d'exemple à tous les établissements analogues.

DR HENRY.

DE

L'influence de la température organique et de la diététique

SUR LES EFFETS

De la colchicine et de l'aconitine

C'est une notion bien établie en thérapeutique, que dans l'administration des médicaments, l'on doit toujours se préoccuper et des moyens qui peuvent en favoriser l'action, et des circonstances qui peuvent l'entraver. Cela est particulièrement vrai pour l'action de la Colchicine et de l'Aconitine.

Colchicine.—Bien avant la découverte de cet alcaloïde par Oberlin, et alors que les préparations de la colchique étaient seules employées contre la goutte et le rhumatisme, Fievée et autres auteurs avaient déjà fait remarquer que ces substances se montraient d'autant plus efficaces qu'elles provoquaient des sueurs et des urines plus abondantes en même temps que la diarrhée.

Comme le principe actif de la plante, la colchicine est contenu, tout à la fois, quoique en proportions variables, dans les bulbes, les semences, les feuilles et les fleurs. La préférence à donner soit aux une, soit aux autres de ces parties a été longtemps un sujet de discussions.

Huffeland avait de son temps fait la même remarque que Fievée. Aussi administrait-il en même temps que le Colchique, l'infusion

de gaiac, le sel de nitre et l'esprit de Mendereus.

La Colchicine étant le principe essentiel de la plante, pour que celui-ci puisse développer son action il est nécessaire qu'il soit bien toléré par l'estomac, et qu'ensuite il se diffuse promptement dans toutes les parties de l'organisme.

Dans ce but et pour éviter de provoquer sur la muqueuse stomacale des effets nauséux, il est essentiel, non-seulement que l'intestin soit libre, mais encore que les granules de Colchicine, quoique donnés un par un, très solubles et minuscules, trouvent à se mélanger dans une grande quantité de liquide stomachique, le lait chaud par exemple.

Ainsi que l'a bien démontré le Dr Lecorché, la propriété caractéristique de la Colchicine est celle de faire éliminer du sang l'excédant d'acide urique qu'il peut contenir. Et, à cet effet, nulle méthode n'est mieux appropriée que le lait chaud.

Dans tous les cas, mais surtout lorsqu'il ne s'agit que d'un accès chronique, sans fièvre et n'ayant qu'une action modérée, en commençant le traitement de bonne heure, à raison d'un granule de $\frac{1}{2}$ milligramme toutes les heures, l'on peut très bien s'alimenter dans l'après-midi à partir à 2 ou 3 heures.

Mais il faut alors se borner à des aliments maigres, légers et demi-liquides, tels que, purée de pois ou de lentilles, riz au lait, pruneaux, marmalade de pommes, etc.

A ces conditions, la tolérance de l'alcaloïde étant bien assurée, l'on peut continuer son action tout le temps nécessaire pour éliminer de l'organisme le poison urique.

L'on pourra même éviter des *métastases* nouvelles et prévenir les accès de goutte, en l'éliminant d'une façon préventive. Ainsi que j'en pourrai citer maints exemples, il est possible sous ce rapport d'obtenir des résultats inespérés.

ACONITINE. — Comme depuis vingt-sept